

LES PERROQUETS



Une pièce en six tableaux

de Patrick Conscience et Jean-Marc Henry

Personnages

par ordre d'entrée en scène

LE 1^{er} ARCHIVISTE (Vibert)

LE 2^e ARCHIVISTE (Richard)

LE STAGIAIRE (Gérard)

MME MERCIER (Valentine Mercier)

KRANZ (Otto Kranz)

CYNTHIA

Décors

La salle des archives

Le bureau de Madame Mercier

Copyright © Conscience & Henry, 2001, Genève, Suisse

e-mail : perrok@hotmail.com

Premier tableau

La salle des archives.

Scène I

LE 1^{er} ARCHIVISTE, LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE

LE 1^{er} ARCHIVISTE. - Mais qu'est-ce qu'il a dit au juste ? Il a dit *débarrasser*, ou il a dit *éliminer* ? Parce que, tu m'excuseras, mais c'est pas exactement la même chose.

LE 2^e ARCHIVISTE. - Tu as très bien compris - mais où m'as-tu mis les fiches du D28 ? - c'est pour ça qu'il te l'a demandé, à toi.

LE 1^{er} ARCHIVISTE. - Les D28 ont été classées, c'est un dossier clos. Il l'a dit devant toi aussi. Tu étais là, Antoine.

LE 2^e ARCHIVISTE.- D'abord, faut-il te le rappeler, je ne m'appelle pas Antoine. Moi, c'est Richard. Ensuite, quand Kranz...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur Kranz...

LE 2^e ARCHIVISTE.- ...quand Monsieur Kranz a parlé de détruire les C12...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Détruire ? Tu dis bien qu'il a prononcé le mot *détruire* ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Qu'est-ce que ça peut faire ce qu'il a dit exactement. Ce qu'il voulait, c'est bien que le C12 ne soit plus consultable.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Tu me fais sourire. Mais je dois reconnaître que moi aussi j'ai pu rêver que les choses soient aussi simples que ça: on garde ou on jette, on archive ou on brûle. Oui, c'est tentant. Ce serait même rassurant. Seulement, c'est un piège. Regarde bien, tout semble figé dans ces dossiers, les textes y sont bien enfermés. Mais demain ? Qui va les rouvrir, qui va les lire ? Quand ? Qui peut le savoir ? Ne perds jamais de vue que c'est vivant là-dedans, ça mijote, ça couve. Il suffit se souffler un peu sur les braises et c'est reparti. Ce que tu croyais archivé ou éliminé une fois pour toutes te saute à la figure à la moindre étincelle. Ça, Monsieur Kranz l'a compris mieux que personne. Avec lui, certains dossiers ne sont jamais définitivement classés. Ils doivent rester mobiles pour s'adapter aux circonstances du moment. Tout doit pouvoir disparaître ou réapparaître quand il le faut. Mais attention, il faut suivre ses directives à la lettre, sinon ça peut avoir de drôles de conséquences, j'aime mieux te le dire. Alors, tu ne m'aides pas beaucoup... Il a dit *éliminer*, *débarrasser* ou *détruire* ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu sais bien que je ne m'occupe que des fiches, les dossiers, c'est ton affaire.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Peut-être bien, mais quand Monsieur Kranz dit quelque chose et pas autre chose, c'est qu'il faut bien comprendre la chose qu'il veut dire. Tu comprends ça, Antoine ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Richard.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Un jour, Monsieur Kranz est venu me voir. « Monsieur Vibert », a-t-il dit...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il a dit « Monsieur » ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- « Monsieur Vibert, je vous ai demandé « hier d'évacuer toutes les photos concernant l'affaire des « abattages. » -« C'est fait. » ai-je dit.
-« Parfait, Vibert, et où sont-elles ? »

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il n'a pas dit « Monsieur Vibert » ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- « Où ? mais évacuées, Monsieur. »
-« Très bien, a-t-il dit, mais où sont-elles donc « évacuées ? » -« Mais, je crois qu'elles ont été « supprimées avec les autres documents de cette affaire, « Monsieur », ai-je dit. Et lui alors : -« Monsieur Vibert, « j'avais bien dit évacuer, je n'ai jamais parlé de « *supprimer* ». Voilà exactement ce que Monsieur Kranz m'a déclaré.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Alors cette fois, tu as sauvegardé le C12 ailleurs ? Au cas où ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Le dossier reste en suspens.
Pour l'instant, c'est tout ce que je veux comprendre.

LE 2^e ARCHIVISTE.- N'empêche que nos ordinateurs ont de la peine à accepter ça. Ils sont toujours à la recherche de ces dossiers *mobiles*, comme tu dis. Chaque matin j'ai le même message sur mon écran, qui me demande de les enregistrer sous une cote définitive. C'est pas très satisfaisant, ça me laisse l'impression de ne pas bien faire mon travail, ces cases vides.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- (*Grave.*) Antoine, je l'ai lu...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Le C12 ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Le C12.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Richard. Et alors ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Richard, tes cases vides ça vaut mieux que de classer ça.

LE STAGIAIRE.- (*Jusque là il a fait mine de ne pas écouter les deux autres. Tendant une grande enveloppe.*) Est-ce que ce ne serait pas ça, par hasard ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- (*Prenant l'enveloppe.*) Dis donc, toi, qui t'a permis de fouiner dans les poubelles ?

LE STAGIAIRE.- Je n'ai fouiné nulle part. C'est Kranz.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur Kranz.

LE STAGIAIRE.- C'est lui qui m'a dit de le planquer.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- De le planquer, de le planquer... et où ça ?

LE STAGIAIRE.- Là, sous la machine à café.

LE 2^e ARCHIVISTE.- (*Stupéfait.*) Kranz ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- (*Au Stagiaire.*) Tu l'as ouverte ?

LE STAGIAIRE.- Non.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Donne.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Qu'est-ce que tu veux en faire ? Montre !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- (*Il va remettre l'enveloppe sous la machine à café.*) Je vais les remettre à leur place.

LE 2^e ARCHIVISTE.- On n'archive pas, mais on garde... C'est ça ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Parfaitement. Maintenant, Richard, tu fais ce que tu veux. Mais je ne le saurai pas et je ne veux pas le savoir. Pour moi, cette enveloppe est là et je commence déjà à l'oublier. Et plus je me ferai de cafés, plus je l'oublierai. Je veux.

LE 2^e ARCHIVISTE.- On n'archive pas, on ne regarde pas...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- J'ai dit ce que j'en pensais.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je m'en fiche de ce qu'il peut bien y avoir dans cette enveloppe, tu sais. Mais quand même, pourquoi Monsieur Kranz s'adresse-t-il au stagiaire pour une mission délicate ? C'est aussi peu sérieux que de planquer ça là-dessous...

LE STAGIAIRE.- Je crois que Kranz avait envie de me faire confiance.

Les deux Archivistes se regardent avec stupeur.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il t'a promis quelque chose ?

LE STAGIAIRE.- Demandez-lui vous même.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Dis donc toi, si tu ne veux pas retourner en bas, je te conseille de changer de ton.

LE 2^e ARCHIVISTE.- *(Plus menaçant.)* Je vais te dire une chose: quand j'étais stagiaire, du temps où Monsieur Vibert était deuxième archiviste et Monsieur Kranz premier archiviste, si j'avais parlé comme toi, j'aurais pas fait une heure de plus dans cette maison.

LE STAGIAIRE.- Très bien, je parlerai à Kranz de votre excitation.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- A Monsieur Kranz, toi ? Monsieur Kranz dirige cinq des sept bibliothèques de cette institution. Si un stagiaire veut parler à un bibliothécaire, il faut qu'il s'adresse d'abord à un archiviste; est-ce que tu me comprends bien ?

LE STAGIAIRE.- *(Tout en glissant une pièce dans la machine à café, et enfonçant du bout du pied l'enveloppe plus profondément.)* Justement, il m'a dit que si je continuais à travailler comme ça, il y aurait bientôt un poste d'archiviste pour moi.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Quoi ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il n'y a toujours eu que deux archivistes ici et on n'a pas besoin de plus.

LE STAGIAIRE.- Peut-être. Je ne sais pas, je n'ai pas lu le C12, moi. Mais les cases vides ne me posent pas de problème de conscience...

Deuxième tableau

Le bureau de Mme Mercier.

Scène I

MME MERCIER, KRANZ

Mme Mercier est assise dans son fauteuil, les pieds sur le bureau. Kranz lui caresse les genoux. Tous deux tiennent en main un dossier, qu'ils semblent lire en prononçant leurs premières répliques.

MME MERCIER.- Vous leur consacrez beaucoup de notre temps aujourd'hui.

KRANZ.- C'est que vos bas les font briller de nouvelles facettes.

MME MERCIER.- Des articulations complexes et si fonctionnelles. Pourtant mes genoux ont l'air tellement fragiles entre vos mains. C'est ce qui vous fascine?

KRANZ.- Bien plus que ça, ma perruche. J'y caresse une intimité qu'aucune autre partie de votre corps ne peut

libérer. Je touche les traces de la chute, le dernier appui de la douleur, le socle de la prière...

MME MERCIER.- Erotisez, Kranz, je vous en prie... Vous lisez beaucoup trop.

Tous deux lâchent leurs dossiers et se parlent maintenant directement.

KRANZ.- Vous voulez rire ! Je suis sans doute le seul, dans cette maison, à pouvoir vous citer tel passage de Spinoza, telle pensée de Wittgenstein, tel chapitre de Proust sans en avoir lu aucune ligne. Lire, moi ? J'ai des gens pour ça.

MME MERCIER.- Et moi, par qui me ferez-vous lire, Monsieur Kranz ?

KRANZ.- Attendez... *(Il saisit le combiné du téléphone et fait un bref numéro.)* C'est vous Vibert... Oui, merci, je vais très bien. Passez-moi votre jeune stagiaire... C'est vous mon petit Gérard; dites, vous pouvez monter une minute dans mon bureau ?

MME MERCIER.- Kranz... Se pourrait-il que vous m'ayez prise au mot ?

KRANZ.- Si quelqu'un doit vous lire à ma place, Valentine, c'est lui qui vous prendra... au mot.

MME MERCIER.- Mais quel âge a-t-il votre petit ?

KRANZ.- Assez jeune pour être encore soumis à ses ambitions. Il trotte derrière moi, sans s'en cacher le moins du monde d'ailleurs. C'est qu'il sait que je sais qu'il s'est efforcé de lécher bottes après bottes pour obtenir cette place sans prestige. J'ai les clés des portes suivantes, il doit passer par moi.

MME MERCIER.- Le poulain idéal...

KRANZ.- Une bibliothèque n'est pas une écurie de course, Valentine. Ça ressemble plus à un labyrinthe où trottent des rats. Disons que Gérard est un raton incisif à la queue fréillante.

MME MERCIER.- Pouah !

KRANZ.- C'est une image qui vous parle ?

MME MERCIER.- Je déteste la queue des rats.

On frappe à la porte.

KRANZ.- Entrez Gérard !

Scène II

MME MERCIER, KRANZ, LE STAGIAIRE

KRANZ.- Bonjour mon petit Gérard, vous connaissez
Valentine, n'est-ce pas ?

LE STAGIAIRE.- Non, Monsieur.

KRANZ.- Voudriez-vous apprendre à la connaître ?

LE STAGIAIRE.- Parfaitement.

KRANZ.- Voudriez-vous apprendre... à lire en elle ?

LE STAGIAIRE.- Oui, parfaitement.

KRANZ.- Voudriez-vous, par exemple, retirer votre pantalon?

Le Stagiaire, sans hésiter, enlève rapidement son pantalon.

On frappe de nouveau à la porte. Kranz va ouvrir.

Scène III

MME MERCIER, KRANZ, LE STAGIAIRE, LE 1^{er} ARCHIVISTE

Le 1^{er} Archiviste entre. Il regarde la scène, interloqué.

KRANZ.- Que voulez-vous, Vibert ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Mais, Monsieur...

KRANZ.- Quoi donc ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- *(Il se reprend.)* Monsieur... nous souhaitons savoir ce qu'il en est.

KRANZ.- A quel sujet ? Allez, exprimez-vous !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Eh bien, mon collègue et moi-même attachons une certaine importance au respect des voies hiérarchiques et...

KRANZ.- Vibert, seriez-vous prêt à baisser votre pantalon ?

MME MERCIER.- Non !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Non !... non, évidemment.

KRANZ.- Evidemment ? Et vous prétendez nous donner des leçons sur le respect des voies hiérarchiques !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur Kranz, puis-je savoir
...oserai-je vous demander le sens de cette...
plaisanterie.

KRANZ.- Une plaisanterie ! Gérard, vous appelez ça une
plaisanterie, vous ?

LE STAGIAIRE.- Pas vraiment, non. Vraiment pas.

KRANZ.- Taisez-vous. Et rhabillez-vous, bon dieu ! Vibert,
mais qu'est-ce que vous croyez ? La voie hiérarchique ce
n'est pas comme une autoroute. Oh, non ! C'est bien plus
une échelle, voyez-vous. En bas de cette échelle, on
baisse son pantalon; en haut, on porte le chapeau. Et une
échelle, c'est fait pour grimper, n'est-ce pas ? Toutefois, il
arrive que des échelons cassent, sous le poids... vous
savez, le doute, les scrupules, la fierté. Votre fierté,
Vibert, il ne faudrait pas qu'elle pèse trop lourd dans notre
jeu.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur...

KRANZ.- Laissez, je m'emporte. Retournez donc faire ce que
vous savez faire.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur, je crois venu le moment de
vous informer que j'ai eu accès au dossier C12.

MME MERCIER.- Quoi ! ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Involontairement.

KRANZ.- Que voulez-vous dire ? Il n'y a pas de dossier C12. Quelques fiches tout au plus... Et je vous avais demandé de les débarrasser, l'auriez-vous oublié ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Ces fiches n'étaient pas clairement identifiables. J'ai dû en prendre connaissance pour...

KRANZ.- Vous les avez classées ?

MME MERCIER.- Vous avez regardé ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- En toute discrétion, Madame, bien sûr. C'est mon métier. Non, pas classées. Mais le stagiaire prétend justement que vous l'auriez chargé de les *planquer*, comme il dit... sous la machine à café. Avec mon collègue nous voulions savoir...

MME MERCIER.- Kranz ?

KRANZ.- Gérard, vous avez ouvert l'enveloppe ?

LE STAGIAIRE.- Non, non.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Il ment certainement. En tout cas, il nous a laissé entendre qu'il savait des choses.

KRANZ.- (*Au Stagiaire.*) Alors laissez-nous. Sortez.

Le Stagiaire sort.

Scène IV

MME MERCIER, KRANZ, LE 1^{er} ARCHIVISTE

MME MERCIER.- Kranz... il faut discuter avec Monsieur Vibert.

KRANZ.- Reprenez votre travail. Vibert, suivez-moi dans mon bureau. Ce que je vais vous dire, il faudra que vous le compreniez bien, car je ne le répéterai pas.

Kranz et le 1^{er} Archiviste sortent.

Troisième tableau

La salle des archives.

Scène I

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE.

LE STAGIAIRE.- (*Fouillant sous la machine à café; feuilletant le dossier C12 .*) J'ai l'impression que vous serez bientôt premier archiviste.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Quoi ?

LE STAGIAIRE.- Je sais que vous l'avez ouvert.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Oui.

LE STAGIAIRE.- C'est vous qui savez...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je veux que ces petites insinuations cessent, tu m'entends ! Vibert ne t'apprécie déjà pas trop, alors reste à ta place et montre un peu de respect. Il se passe quelque chose, là-haut ?

LE STAGIAIRE.- Si on veut...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Réponds-moi, bon sang ! C'est déjà un comble que tu en saches plus que moi, un comble !

LE STAGIAIRE.- Changez de registre, Monsieur l'archiviste en second. Votre fierté est triste à voir. Regardez cette salle, regardez votre bureau et regardez-vous ! Non, mais... Il n'y a rien ici qui vaille la peine qu'on en parle, personne ne sait même que vous existez. Le monde des vivants vous a enterrés dans ce deuxième sous-sol, tellement le spectacle est affligeant. Votre fierté est pour le moins déplacée et tout à fait risible.

Silence

LE 2^e ARCHIVISTE.- La dignité, Gérard, pas la fierté. La dignité. Savoir ce qu'on fait là. Pouvoir se dire qu'on n'usurpe pas son poste, qu'on ne prend pas la place de quelqu'un qui mieux que vous accomplirait les mêmes tâches. Tu n'y comprends rien au respect de soi-même, mais crois-moi, y être pour quelque chose dans le droit qu'on vous accorde non seulement de travailler, de manger, de vivre, mais de bâtir quelque chose, crois-moi, ça aide un homme.
La fierté est frivole, elle réagit aux regards des autres, c'est une image de soi soumise aux reflets des miroirs. La dignité est moins scintillante, mais elle a un autre poids : elle donne des droits.

Bref silence.

LE STAGIAIRE.- Dites-moi, après de tels discours, et dans le petit silence qui les suit, il ne vous arrive jamais d'avoir une vague perception du ridicule.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu es blessant. Ton arrogance a pour moi quelque chose de monstrueux.

LE STAGIAIRE.- Je croyais que vous n'aviez pas de fierté...

LE 2^e ARCHIVISTE.- A quoi joues-tu ?

LE STAGIAIRE.- Moi ? J'observe, je révèle, j'exécute; dans l'ordre.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu n'es pas archiviste, tu ne l'as jamais été, c'est ça, hein ?

LE STAGIAIRE.- Pourquoi vous répondre ? Dans peu de temps j'aurai probablement oublié jusqu'à votre existence.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Ici, rien ne s'oublie.

Scène II

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE , MME MERCIER

Mme Mercier entre.

Le Stagiaire, qui fouillait toujours sous la machine à café, se redresse en lui souriant.

MME MERCIER.- Bonjour Richard. Dites, vous me sortiriez le D28 ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- En principe, je ne peux faire ça sans l'autorisation de Monsieur Kranz, je regrette.

LE STAGIAIRE.- Attendez, je l'avais dans les mains ce matin, je vais vous le chercher.

MME MERCIER.- Merci Gérard.

LE 2^e ARCHIVISTE.- *(Au Stagiaire.)* Toi tu restes ici !

LE STAGIAIRE.- Madame, occupez-le, je reviens tout de suite.

Le Stagiaire disparaît dans les travées d'archives.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Vous l'avez entendu ? Et vous l'encouragez dans ce mépris de nos règles !?

MME MERCIER.- Richard, détendez-vous un peu.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Excusez-moi, mais je ne vous reconnais plus.

MME MERCIER.- Richard...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il y avait de l'estime dans nos rapports professionnels avant que... *(Au Stagiaire, qui revient avec un dossier dans les mains.)* Donne-moi ça !

MME MERCIER.- *(Elle prend le dossier.)* Kranz est occupé avec Vibert. Les choses sont sérieuses, je crois.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Qu'en savez-vous ?

MME MERCIER.- Comprenez ce que vous voulez.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Notre travail est irréprochable.

LE STAGIAIRE.- Il est sur un nuage, cet homme. Déniaisez-le, Madame, par pitié !

MME MERCIER.- Taisez-vous !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Vos manigances sont une insulte à l'esprit de cette salle. Laissez-moi maintenant. *(Un temps.)* Quelles choses sérieuses ?

LE STAGIAIRE.- Il commence à avoir le vertige, mais il ne voit pas encore le vide.

MME MERCIER.- Ça suffit, le raton ! *(Elle sort.)*

Scène III

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE

LE 2^e ARCHIVISTE.- Sincèrement, ça va nous mener où...

LE STAGIAIRE.- Attends, tu vas voir ! *(Il écoute du côté d'où est sortie Mme Mercier.)*

LE 2^e ARCHIVISTE.- Non mais dis donc... !

LE STAGIAIRE.- Tais-toi, je te dis !

Scène IV

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE, MME MERCIER

Mme Mercier rentre précipitamment.

MME MERCIER.- *(Tendant le dossier.)* Richard, vite!

Le 2^e Archiviste prend le dossier, tandis que Mme Mercier court se cacher derrière la machine à café.

Scène V

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE, MME MERCIER, KRANZ,
LE 1^{er} ARCHIVISTE

Entrent Kranz, trois verres dans une main, une bouteille de whisky largement entamée dans l'autre, et le 1^{er} Archiviste, un verre dans chaque main.

KRANZ.- Alors mon petit Gérard, on fête ça !

Le Stagiaire se détourne de Kranz; le 2^e Archiviste ouvre le dossier. Kranz remplit les deux verres du 1^{er} Archiviste.

KRANZ.- *(Au 1^{er} Archiviste.)* Allez servir ces Messieurs. *(Au 2^e Archiviste.)* Et vous, lisez-nous donc ce dossier qui semble vous brûler les doigts.

LE STAGIAIRE.- *(Au 1^{er} Archiviste qui s'avance avec un verre.)*
N'approche pas !

KRANZ.- *(Au 2^e Archiviste)* Allez, lisez !

LE 2^e ARCHIVISTE.- *(Lisant, à haute voix, la première feuille du dossier D28.)* « Premier tableau, La salle des archives.
« Scène I, LE 1^{er} ARCHIVISTE, LE 2^e ARCHIVISTE, LE
« STAGIAIRE. LE 1^{er} ARCHIVISTE. - Mais qu'est-ce qu'il a
« dit au juste ? Il a dit débarrasser, ou il a dit éliminer ?
« Parce que, tu m'excuseras, mais c'est pas exactement
« la même chose. LE 2^e ARCHIVISTE. - Tu as très
« bien compris - mais où m'as-tu mis les fiches du D28 ?
« - c'est pour ça qu'il te l'a demandé, à toi.

« LE 1^{er} ARCHIVISTE. - Les D28 ont été classées, c'est un dossier clos. Il l'a dit devant toi aussi. Tu étais là, Antoine. »...

LE STAGIAIRE.- C'est malin, vraiment, très spirituel.

KRANZ.- Eh bien, Vibert, ces Messieurs ont soif ! Continuez, Antoine.

Le 1^{er} Archiviste, hésitant, s'approche du 2^e Archiviste.

LE 2^e ARCHIVISTE.- *(Continuant de lire à haute voix.)* ... « LE 2^e ARCHIVISTE.- D'abord, faut-il te le rappeler, je ne m'appelle pas Antoine. Moi, c'est Richard. Ensuite, quand Kranz... LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Monsieur Kranz... »

Le 2^e Archiviste s'interrompt pour prendre le verre que lui tend le 1^{er} Archiviste. Il veut continuer à lire, mais le Stagiaire se précipite pour lui arracher le dossier des mains, ce qui fait tomber le verre.

KRANZ.- Ce n'est pas grave, donnez-lui l'autre.

LE STAGIAIRE.- Non !

Il tourne rapidement les pages du dossier.

KRANZ.- Je vous assure qu'un petit verre ne vous fera pas de tort, mon petit Gérard.

LE STAGIAIRE.- *(Lisant, à haute voix, une page du dossier D28.)*
« Le 2^e Archiviste prend le dossier, tandis que Mme Mercier court se cacher derrière la machine à café.

« *Entrent Kranz et le 1^{er} Archiviste. Kranz brandit une enveloppe blanche.* KRANZ.- Vous êtes viré, le raton! » ...

KRANZ.- (*En versant du whisky dans un des trois verres.*) Qu'est-ce qui me prouve que c'est écrit ?

LE STAGIAIRE.- Ferme-la et écoute !

KRANZ.- Oh!...Montre-moi ça.

Il veut s'approcher du Stagiaire. Celui-ci sort un revolver de sa poche.

LE STAGIAIRE.- Je t'ai dit de rester où tu es ! (*Kranz, moqueur, incrédule, regarde les autres. En titubant un peu, il fait quelques pas vers le Stagiaire.*) Arrête !

KRANZ.- Juste un petit verre...

Le Stagiaire tire. Déflagration. Kranz s'écroule avec verres et bouteille. Cri de Mme Mercier qui sort de derrière la machine à café. Mutisme et immobilité des autres.

LE STAGIAIRE.- (*Souriant.*) Qu'est-ce qui vous prouve qu'il est mort ?

Mme Mercier se penche sur le corps de Kranz

MME MERCIER.- Il n'y a peut-être pas de sang, mais il ne respire pas.

LE 2^e ARCHIVISTE.- (*Il a repris le dossier des mains du Stagiaire, lisant.*) « *Le Stagiaire tire. Déflagration. Kranz s'écroule*

« avec verres et bouteille. Cri de Mme Mercier qui sort de
« derrière la machine à café. Mutisme et immobilité des
« autres. LE STAGIAIRE.- Qu'est-ce qui vous prouve qu'il
« est mort ? Mme Mercier se penche sur le corps de
« Kranz. »

MME MERCIER.- Il n'y a peut-être pas de sang, mais il ne respire pas.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Un whisky, Mme Mercier ?

MME MERCIER.- (*Affolée.*) Mais qu'est-ce que je dis ? Je l'ai déjà dit !

LE 2^e ARCHIVISTE.- (*Lisant.*) « Mme Mercier prend le verre de
« whisky. Kranz se relève. Le Stagiaire se précipite et,
« d'un revers de main, fait gicler le verre de Mme Mercier
« avant qu'elle n'ait eu le temps de le porter à ses
« lèvres. »

*Tous se figent. Dans ce silence, Kranz se relève.
Comme des zombies, ils avancent vers le Stagiaire, qui recule.
Le Stagiaire, acculé, court vers la machine à café, la soulève et brandit le dossier C12.*

LE STAGIAIRE.- Attendez !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu ne peux pas croiser les dossiers.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Personne n'a jamais osé ! Monsieur Kranz !

LE STAGIAIRE.- *(Il feuillette fébrilement les pages.)* Attendez ! *(Il lit.)* « *Cynthia entre pour faire quelques reproches...* »

KRANZ.- Entrez donc, Cynthia !

Silence. Tous attendent.

LE STAGIAIRE.- Cynthia, je vous en prie !

Scène VI

LE 2^e ARCHIVISTE, LE STAGIAIRE, MME MERCIER, KRANZ,
LE 1^{er} ARCHIVISTE, CYNTHIA

Entre Cynthia, jeune femme aux cheveux noirs, en tenue de motard.

KRANZ.- Et bien Gérard, c'est ce que vous vouliez, non ?

LE STAGIAIRE.- Cynthia, dites-leur, dites-leur maintenant, que c'est bien le C12.

Cynthia les regarde tous.

CYNTHIA.- (*En revenant sur ses pas.*) Désolée, mais ça ne devrait pas du tout se passer comme ça.

LE STAGIAIRE.- Attendez...!

CYNTHIA.- (*S'arrêtant.*) Excusez-moi... Vous êtes tous si navrants.

LE STAGIAIRE.- Dites-leur !

CYNTHIA.- Vous ne comprenez pas. Vous ne savez même pas comment classer ces textes. C'est pourtant votre métier à tous, paraît-il !

LE STAGIAIRE.- Mais le C12, Cynthia, vous savez bien que...

CYNTHIA.- Le C12, moi, je le mettrais entre le C11 et le C13.
C'est ce que je ferais et on ne vous en demande pas plus.
Et le D28. Pourquoi le D28, Madame Mercier ? J'ai
l'impression que vous vous amusez à vous faire peur.
Vous n'êtes pas là pour ça que je sache.

LE STAGIAIRE.- Mais qu'allez-vous faire, vous ?

CYNTHIA.- Sortir en claquant la porte, je crois. Non ?

LE STAGIAIRE.- Mais non, enfin !

CYNTHIA.- Ah non ? *(Elle va vers la porte.)*

LE STAGIAIRE.- J'ai une idée: prenez Madame Mercier en
privé et parlez-lui.

CYNTHIA.- Croyez-vous ? Vraiment ?

MME MERCIER.- Gérard a raison.

CYNTHIA.- Gérard ?

KRANZ.- Le stagiaire.

CYNTHIA.- *(Elle réfléchit.)* Gérard...

LES 2 ARCHIVISTES.- *(Ensemble.)* Le stagiaire.

CYNTHIA.- Bien, laissez-nous seules. Je verrai ce que je
peux tirer de cette Madame Mercier. Elle a un prénom,
elle aussi ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Valentine. Valentine Mercier.

CYNTHIA.- Laissez-moi seule avec Valentine Mercier.

(Les quatre hommes sortent.)

Scène VII

MME MERCIER, CYNTHIA

MME MERCIER.- Vous faites beaucoup de reproches.

CYNTHIA.- Ça se passe mal. Vous le savez très bien. Qui brouille les pistes ?

MME MERCIER.- Je ne sais pas. Mais c'est comme si chacun se raccrochait à des évidences incompréhensibles pour les autres.

CYNTHIA.- Mais vous, vous devez réagir !

MME MERCIER.- Cette histoire de dossiers me secoue. On me bouscule un peu.

CYNTHIA.- Mais de quoi êtes-vous donc faite ? *(Elle la touche.)*
Vous n'êtes pas loin d'être parfaite; ce qui vous manque, c'est un peu de détermination... Vous aimez trop les caresses.

MME MERCIER.- Je vous en prie !

CYNTHIA.- Vous les aimez les caresses, je ne me trompe absolument pas. D'ailleurs, ça n'empêcherait rien... Mais vous les aimez comme une chienne ! Vous ne rêvez que d'une seule chose, jeter à terre deux ou trois dizaines de dossiers entre deux rangées d'étagères, vous faire

renverser dessus et broyer entre les jambes par le premier archiviste venu.

MME MERCIER.- Ce n'est pas un rêve.

CYNTHIA.- Non.

MME MERCIER.- J'ai eu mon lot d'imprévus. Il faut dire aussi que Kranz a une manière tellement impérieuse de vous faire basculer dans sa complicité.

CYNTHIA.- Moi ?

MME MERCIER.- Je parle en général. Et puis, il y a eu le problème du C12. Je le sentais venir. Qui dois-je croire, Cynthia ? Etes-vous capable de me répondre ?

CYNTHIA.- C12 ! D28, P12, et il y a aussi le F451. Qu'est-ce que cela veut dire ? Vous êtes-vous demandé pourquoi aucun de ces textes n'a transité par les bibliothèques, pourquoi ils sont passés tout droit de la salle des auteurs aux couloirs des archives ?

MME MERCIER.- Ce que je sais, moi, c'est qu'apparemment il y a dossiers et dossiers. Mais leur contenu ne m'est accessible que quand Kranz le juge utile. Il se trouve que le C12...

CYNTHIA.- Ah, oubliez ça. Ils mettent parfois deux auteurs sur le même sujet, et c'est le meilleur moyen d'éviter toute vraisemblance.

MME MERCIER.- Vous croyez ?

CYNTHIA.- Ce que je crois ? C'est vous qui devez croire Valentine. Pour ce qui me concerne, je me contente de chercher.

MME MERCIER.- Vous cherchez quoi ?

CYNTHIA.- Mais, Valentine, la vérité, tout simplement la vérité.

MME MERCIER.- Bon, mais alors commencez au moins par m'expliquer précisément ce qui se passe.

CYNTHIA.- Je peux déjà vous dire ce qui devrait se passer.

MME MERCIER.- Pour moi ?

CYNTHIA.- Oui, si vous persistez à ne pas occuper votre place.

MME MERCIER.- Otto Kranz est mon supérieur.

CYNTHIA.- Il vous utilise.

MME MERCIER.- Oui. Mais c'est normal... et pas désagréable.

CYNTHIA.- Il vous manipule.

MME MERCIER.- Pas désagréable.

CYNTHIA.- Et le stagiaire, ses intentions vous plaisent autant ?

MME MERCIER.- Parce qu'il a des intentions ?

CYNTHIA.- Un type qui n'arrête pas de se coller à vous sous prétexte de glisser un dossier par-ci, de vous emprunter un crayon par-là... je veux dire... il y a sous l'étoffe d'un pantalon masculin certaines choses qui se passent et qui ne laissent aucun doute.

MME MERCIER.- Oh non ! C'est Kranz qui est derrière lui !

CYNTHIA.- Otto Kranz est loin de tout contrôler, contrairement à ce qu'il souhaite que vous pensiez.

MME MERCIER.- Cynthia, j'ai une question.

CYNTHIA.- Je vous en prie.

MME MERCIER.- Ne seriez-vous pas jalouse ?

CYNTHIA.- (*Elle éclate de rire.*) De Kranz ?

MME MERCIER.- Non, de moi.

Les deux femmes se dévisagent.

CYNTHIA.- Vous oubliez que j'en sais plus que vous.

MME MERCIER.- Feriez-vous mieux que moi ?

CYNTHIA.- *(Elle marque un temps.)* Vous connaissez bien les deux archivistes ?

MME MERCIER.- Oh, ils sont là depuis toujours, vous devez le savoir.

CYNTHIA.- Non. Je n'en sais rien, ni vous non plus. Depuis quand dites-vous ?

MME MERCIER.- Depuis très longtemps, en tout cas.

CYNTHIA.- Eux ou d'autres. Mais n'oubliez pas que ce n'est qu'une supposition. Et vous ne dites ça que parce qu'à vos yeux un archiviste a forcément une longue carrière derrière lui, tout comme une dactylo ne peut être que la petite nouvelle. C'est confortable. J'avais ce genre de repères aussi, avant. Mais ce n'était pas ma question.

MME MERCIER.- On s'appelle par nos prénoms, mais sans se tutoyer. Cynthia, je veux vous poser une autre question.

CYNTHIA.- C'est votre tour.

MME MERCIER.- Que nous voulez-vous au juste ? Y a-t-il quelque part dans ces archives des textes, des phrases, des mots qui vous concernent ? Kranz semble vous tolérer et il n'y a pourtant aucune connivence entre vous. C'est étrange. Vous impressionnez Gérard aussi, visiblement.

CYNTHIA.- Non, ce qui est étrange, c'est que vous viviez entourée de la plus grande somme de réponses qu'on puisse rassembler sans en tirer le moindre profit. Vous gaspillez cet avantage en vous laissant balloter au gré des événements.

MME MERCIER.- Encore des reproches... Et d'ailleurs, pourquoi intervenez-vous de façon autoritaire ? Même le fait d'être mandatée par les papegais ne suffirait pas à vous imposer ici.

CYNTHIA.- Les papegais ! Vous les appelez comme ça ?

MME MERCIER.- Oui.

CYNTHIA.- Les perroquets !

MME MERCIER.- Vous trouvez ça irrespectueux ?

CYNTHIA.- Ce n'est pas une question de respect. J'ai un tout autre rapport que vous avec eux. Les auteurs m'aident. Ils font des hypothèses qui parfois me paraissent ressembler aux traces que je recherche. Ou plutôt... je tente de me retrouver dans ce qu'ils imaginent. Leurs intuitions me guident un peu. Ils procèdent comme moi, finalement, par essais.

MME MERCIER.- Mais ça peut durer très longtemps, et puis ce ne sera jamais toute la vérité, c'est impossible. Quand il y aura des choses vraies, il y en aura autant de fausses. Plus il y aura de vérité, plus il y aura de mensonges.

CYNTHIA.- On ne parle pas de la même vérité. La réalité de ce qui s'est passé ou se passera est peut-être déjà dans un des dossiers. Le C13 peut-être, pourquoi pas ? Moi, je cherche seulement une vérité qui me ressemble, qui tienne ma route. Une histoire dont je ferais partie. Et là, je prends tout, vérité et mensonge, pourvu que je m'y reconnaisse. Je veux entrer dans une histoire que je pourrai enfin raconter.

MME MERCIER.- Je crois que je comprends ça. A votre place, je serais découragée.

CYNTHIA.- Vous êtes loin d'être à ma place. Les auteurs s'occupent bien mieux de vous.

MME MERCIER.- Vous croyez qu'ils m'influencent ? Je ne lis même pas tous les dossiers.

CYNTHIA.- Je m'en vais, Valentine Mercier. Je reviendrai. Je ne vous quitte pas des yeux. *(Elle sort.)*

Mme Mercier reste seule. Elle ramasse verres et bouteille. Elle sort à son tour.

MME MERCIER.- *(En sortant.)* Gérard ! Gérard !

La scène reste vide un moment.

Quatrième tableau

La salle des archives

Scène I

LE STAGIAIRE, LE 2^e ARCHIVISTE

Rentrent le Stagiaire et le 2^e Archiviste. Le Stagiaire va glisser un dossier sous la machine à café. Il se redresse et presse sur le bouton de la machine pour tirer un café.

LE STAGIAIRE.- Un petit café, Richard ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Dis donc, toi, tu finiras par me taper sur l'épaule.

LE STAGIAIRE.- On est dans le même bateau, non ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Peut-être, mais je ne partage pas ma table avec les passagers clandestins.

LE STAGIAIRE.- Oh, oh, on pourrait croire que tu sors tout droit d'un stage chez les auteurs.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Et toi ...je me demande bien d'où tu sors, toi.

LE STAGIAIRE.- (*Tendant le café à l'autre.*) Le café, Richard, le carburant des archivistes; un archiviste qui s'endort, c'est comme une petite...oh toute petite... petite petite petite lueur de la mémoire du monde qui s'éteint.

LE 2^e ARCHIVISTE.- (*Refusant le café d'un geste de la tête.*) Je ne risque pas de m'endormir.

Scène II

LE STAGIAIRE, LE 2^e ARCHIVISTE, MME MERCIER

Entre Mme Mercier, presque en courant.

MME MERCIER.- Gérard ...c'est bien Gérard votre nom, n'est-ce pas ?

LE STAGIAIRE.- C'est ce que prétend le petit père Kranz.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Intolérable...

LE STAGIAIRE.- Mais c'est aussi ce qu'a toujours prétendu ma mère. Mon père lui, était plus sobre. Il m'appelait tout simplement *toi*. Toi, donne moi ma pipe, toi, va te coucher, toi va un peu jouer dehors...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Justement, toi, laisse-nous et va ranger les dossiers du couloir 15.

MME MERCIER.- Non, attendez, Gérard, vous iriez me sortir le D29 ?

LE STAGIAIRE.- *(Tendant le café au 2^e Archiviste qui le prend presque machinalement.)* J'y cours, Madame. *(Il sort.)*

MME MERCIER.- Ouf, quelle journée! Oh, Richard, vous n'auriez pas un petit café pour moi ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tenez, prenez le mien, je n'y ai pas touché.

MME MERCIER.- (*Baissant la voix.*) Qu'est-ce que vous pensez de ce jeune homme ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Rien.

MME MERCIER.- Moi, dans son genre, je trouve que c'est un bel animal. En tous cas, il sait ce qu'il se veut.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Il sait surtout ce que vous voulez.

MME MERCIER.- Alors là, vous n'y êtes pas du tout, Richard.

LE 2^e ARCHIVISTE.- (*Prenant la main de Mme Mercier.*) J'ai très peur de voir en vous une victime consentante.

Scène III

LE 2^e ARCHIVISTE, MME MERCIER, KRANZ, LE 1^{er} ARCHIVISTE

Entrent bruyamment Kranz, suivi du 1^{er} Archiviste. Le premier tient une bouteille de whisky dans une main, deux verres dans l'autre, le second, trois verres dans ses mains.

KRANZ.- Allez, mon petit Gérard, on va fêter ça...
(*Le 2^e Archiviste retire rapidement sa main de celle de Mme Mercier.*) Tiens, Valentine. Gérard n'est pas là ?

MME MERCIER.- Je l'ai envoyé... Ah, le voilà !

Scène IV

*LE 2^e ARCHIVISTE, MME MERCIER, KRANZ, LE 1^{er} ARCHIVISTE,
LE STAGIAIRE*

Le Stagiaire entre, un dossier dans les mains.

KRANZ.- Gérard, tenez, posez-moi ce dossier par terre et buvez-moi ça ! La fête recommence.

Le Stagiaire pose le dossier à terre et prend un verre dans lequel Kranz verse du whisky.

KRANZ.- *(Tout en versant, jette un coup d'oeil sur le dossier.)*
D29, tiens. Attention Valentine, attention. A votre santé, Gérard !

LE STAGIAIRE.- Au juste, qu'est-ce qui me vaut l'honneur ?

KRANZ.- Comment, vous ne savez pas encore ? Nous fêtons votre expulsion, mon petit Gérard, votre expulsion définitive du service des archives. Voilà ce qui nous vaut l'honneur de boire avec vous !

LE STAGIAIRE.- Je le savais.

KRANZ.- Oui, tout le monde ici devait le savoir, n'est-ce pas ?

LE STAGIAIRE.- Mais je ne m'y attendais pas avant la semaine prochaine.

MME MERCIER.- C'est à cause de Vibert ?

KRANZ.- Du tout, du tout. Les causes ne sont jamais d'ici. Il m'a dit ce qu'il avait à dire et j'ai entendu ce que je voulais entendre.

MME MERCIER.- Mais vous me disiez il y a encore peu de temps combien Gérard était profilé pour son poste. Le poulain idéal, disiez-vous.

KRANZ.- Le raton, Valentine, j'ai dit le raton. Et il semble bien que ce rongeur de papier ait fait son temps chez nous.

MME MERCIER.- Alors c'est quand même à cause de Vibert, il lit tous les dossiers ! Mais Kranz, ces dossiers n'ont pas l'importance qu'on leur donne. Cynthia elle-même...

KRANZ.- Qui parle de dossiers ? Et duquel d'ailleurs ? Il y en a tant et plus.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Le C12, par exemple.

KRANZ.- Ou le D29 ? Vous savez, moi, je ne lis jamais les auteurs. Vos notes me suffisent. J'en tire ma petite musique.

MME MERCIER.- Kranz... êtes-vous un auteur ?

KRANZ.- Dieu m'en garde, un simple interprète.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Un traducteur, un médiateur ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Un déménageur, plutôt !

MME MERCIER.- Un intermédiaire ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Non, un conciliateur ! Pourquoi un déménageur ?

LE 1^{ER} ARCHIVISTE.- Je me comprends !

LE STAGIAIRE.- Un manipulateur, un escamoteur, un receleur de faux mensonges !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Gérard !

KRANZ.- A peine un arrangeur.

MME MERCIER.- Mais ce Gérard, que lui reprochez-vous, vous qui semblez tellement l'apprécier ?

KRANZ.- Gérard, oui, le petit Gérard. Administrativement parlant, voyez-vous, il me suffit amplement que son avenir dans cette maison n'ait été tracé par personne encore pour que je puisse prendre cette liberté de l'en expulser.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Vous dites bien *expulser*, pas *licencier* ni *renvoyer* ?

KRANZ.- Où donc le renverrais-je ? Non, mon action se limite ici à l'expulsion, et je ne cache à personne la satisfaction

intense que me procure cette prise de décision qui, aux yeux de notre chère Valentine, pourrait sembler totalement arbitraire.

MME MERCIER.- Ne l'est-elle pas, arbitraire ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Faux ! Il y a son insolence, le mépris de son travail.

MME MERCIER.- Richard, ce n'est qu'un stagiaire...

KRANZ.- A vrai dire, ce qu'on a pu me dire du Gérard en question m'a fait conclure qu'il n'était pas irremplaçable. N'est-ce pas aussi l'avis de Cynthia ?

MME MERCIER.- Elle le situe mal, mais...

KRANZ.- Je vous pose à tous une question: quelle serait ma fonction si je renonçais à remplacer quelqu'un qui est remplaçable ? Qui donc le ferait à ma place... un remplaçant ? Et n'est-ce pas le rôle de celui qui n'est pas irremplaçable d'être remplacé ?

LE STAGIAIRE.- Votre question n'attendait pas de réponse.

KRANZ.- Je ne vous le fais pas dire.

MME MERCIER.- Parfait. Alors fêtons d'avance l'expulsion de tous les remplaçables ! *(Elle prend un verre des mains du 1^{er} Archiviste et le tend à Kranz pour qu'il le remplisse. Elle donne le verre plein au Stagiaire et en reprend un pour elle.)*

LE STAGIAIRE.- Ne vous en faites pas pour moi; le stagiaire est expulsé, mais je ne suis pas près de quitter les lieux.

KRANZ.- Quand vous aurez fini votre verre, Gérard, vous seriez bien gentil de nous laisser entre nous.

LE STAGIAIRE.- Je ne bougerai pas d'ici avant la fin de la semaine, comme prévu.

KRANZ.- Oh, il résiste, le petit ! *(Aux deux Archivistes.)*
Occupez-vous de lui !

Les deux Archivistes, hésitent d'abord, puis s'approchent du Stagiaire. Au moment où ils veulent le saisir, celui-ci découvre rapidement son avant-bras, marqué d'un petit tatouage.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Oh! Le perroquet ! Je n'en avais jamais vu !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Un auteur !

MME MERCIER.- Un papegai ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je n'en avais jamais vu !

KRANZ.- *(Tout en se versant un verre.)* Bravo, jolie mentalité. Voilà maintenant qu'ils nous envoient leurs espions. Quel aveu de faiblesse.

MME MERCIER.- Mais alors, Gérard... c'est vous l'auteur du C12 ?

LE STAGIAIRE.- Non, mais je le connais.

KRANZ.- Hélas, ça ne suffit pas, croyez-moi. J'ai moi-même beaucoup d'amis... Mais l'emblème de l'ara d'Amérique... vous avez vraiment du toupet !

LE 2^e ARCHIVISTE.- De quel droit l'arborez-vous ?

LE STAGIAIRE.- Ah, ça, ce n'est pas dans vos dossiers, et pour cause ! *(Il rit, puis savoure un instant l'attente des autres.)* Explication ! Explication ! L'auteur en question, mon ami donc, manque tout simplement d'idées et il s'en désespère. Et c'est à moi, tout stagiaire que je ne suis qu'à vos yeux, c'est à moi qu'il choisit de faire appel dans ces moments-là. Eh oui, il se trouve que j'ai pas mal d'esprit pour lui bricoler des intrigues et qu'il m'en est reconnaissant. Ce cacatoès est là, sur mon bras, pour témoigner discrètement que, comme d'autres deviennent frères de sang, nous sommes désormais frères d'encre. Et depuis, sous sa plume, celle de l'auteur, les stagiaires ne font plus exactement ce que l'on attend d'eux. Vous l'aviez remarqué ?

KRANZ.- C'est dommage !

LE STAGIAIRE.- Qu'est-ce qui vous ennuie ?

KRANZ.- Cette fois encore j'ai failli céder à votre capacité de séduction. C'est dommage que vous ne teniez pas le coup. Depuis quelques jours déjà je vois vos lézardes et ce faux perroquet ne vous a sauvé de rien. A la moindre contrariété un peu sérieuse, votre élan se brise les cornes. Vous paniquez. Comme tout à l'heure, avant que Cynthia ne vienne. Et votre vulgarité vous échappe en général aux plus mauvais moments. Vous m'avez amusé

et même abusé plus de cent fois, par votre sang-froid, votre sans foi... ni loi, votre culot, quoi ! Mais vous ne tenez pas la distance et c'est bien dommage, je le répète. Vous rêvez d'être un grain de sable fatal, mais vous ne

faites que secouer des cocotiers artificiels. Vous me décevez et ça m'agace. *(Aux deux Archivistes.)* Maintenant expulsez-le !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Vous en êtes bien sûr, Monsieur ?

KRANZ.- Oh, Richard, vous n'avez pas compris ? Regardez !
(Il prend la bouteille de whisky, va vers le Stagiaire, lui prend le bras et verse abondamment le whisky sur le tatouage. Le Stagiaire ne réagit pas. Kranz frotte un peu pour faire disparaître le tatouage.)

LES AUTRES.- Oh !

KRANZ.- Oui, comme vous dites ! Et cette bonne démonstration valait bien un bon whisky !

Les deux Archivistes vont vers le Stagiaire et l'emmènent sans mot dire vers la porte. Celui-ci n'offre aucune résistance. Ils le poussent dehors, referment la porte et reviennent vers Kranz et Mme Mercier.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Je dois reconnaître que j'ai eu un moment de doute. Mais toi aussi, Antoine !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Richard !

KRANZ.- Assez joué. Allons, le travail nous fera le plus grand bien.

MME MERCIER.- Il avait l'air de connaître Cynthia...

KRANZ.- Qui ne la connaît pas ? Des Cynthia, il y en a dans toutes les bibliothèques. Elle cherche une histoire qui n'existe pas. Elle fait marcher les auteurs. Si elle a tenté de vous culpabiliser, oubliez-la, Valentine, vous n'êtes pas responsable du choix des textes que vous répertoriez.

MME MERCIER.- Mais elle parle comme si elle savait des choses sur nous.

KRANZ.- Notre monde la fascine. Les archives, c'est bien là qu'on trouve les dernières traces, les premières aussi. Tout ce qui est oublié peut renaître ici. Je vous l'ai dit, dans toutes les bibliothèques du monde il y a des Cynthia, et ce sont des vampires.

Scène V

*LE 2^e ARCHIVISTE, MME MERCIER, KRANZ,
LE 1^{er} ARCHIVISTE, CYNTHIA, LE STAGIAIRE*

Entre Cynthia, suivie du Stagiaire.

CYNTHIA.- Qu'est-ce qu'il nous chante là, le cher monsieur Kant.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Kranz, Monsieur Kranz...

CYNTHIA.- Un nom pareil, je ne m'y ferai jamais !

KRANZ.- Mademoiselle Cynthia, lorsqu'on vous a engagée dans cette... disons dans cette affaire.

CYNTHIA.- Attention, monsieur le philosophe, ici, personne ne m'a jamais engagée.

KRANZ.- Admettons. D'ailleurs si la chose était à refaire...

CYNTHIA.- Précisément, à cause de vous tout est à refaire.

KRANZ.- Oh, certainement pas. Rien n'est à refaire parce que tout a été fait depuis longtemps, tout a été joué bien avant que ne retentisse le bruit de vos bottes dans ces lieux. Mais quels que soient vos supposés privilèges, Mademoiselle, lors de votre arrivée parmi nous, on n'aura pas manqué de vous préciser que l'accès aux archives est strictement interdit aux étrangers.

CYNTHIA.- Moi, une étrangère ?

KRANZ.- (*Désignant le Stagiaire.*) Je veux parler de ce jeune imposteur qui se cache derrière vos épaules.

CYNTHIA.- Imposteur ! Ça, c'est incontestable, vous ne lisez plus depuis longtemps. Imposteur ! Vous vous croyez dans un roman-feuilleton d'un magazine provincial du siècle passé !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Non mais pour qui se prend-elle. Privilèges, privilèges ! Mais quels privilèges ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- En tous cas rien ne vous autorise à parler de cette manière à Kr... à Monsieur Kranz.

MME MERCIER.- C'est vrai, Cynthia, on ne vous suit plus. Qui êtes-vous vraiment ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Un vampire !

CYNTHIA.- Je suis ce que manifestement vous ne serez jamais, Valentine. Un personnage, simplement un personnage.

KRANZ.- Ah! Je l'attendais, celle-là. Un personnage ! Ça c'est la meilleure ! Pourquoi pas un ange ? Une incarnation ? Quel mauvais goût ...

CYNTHIA.- Dites-moi, Gérard, est-ce qu'il me reste assez de temps ?

LE STAGIAIRE.- (*Consultant sa montre.*) Les auteurs nous attendent dans cinq minutes.

CYNTHIA.- Très bien. Nous pourrions témoigner du fait qu'ici même un simple bibliothécaire, qui porte un nom à vous trancher la gorge, s'est appliqué systématiquement à empêcher ma présence.

KRANZ.- Ha !

CYNTHIA.- Et cela devant des employés qui se seront pour le moins montrés complices.

Cynthia et le Stagiaire se dirigent vers la porte.

MME MERCIER.- Cynthia, attendez !

KRANZ.- Laissez, Valentine. Vous voyez bien qu'elle n'attend que ça. Je vous l'ai dit, dans toutes les bibliothèques vous trouverez ce genre d'éléments parasites. Ça ne change rien, absolument rien.

CYNTHIA.- Et moi je vous dis que la peste de toutes les bibliothèques c'est les types dans votre genre, les liquidateurs!

KRANZ.- De mieux en mieux.

CYNTHIA.- Oui, les liquidateurs! On pourra truquer, saboter, détruire des dossiers, humilier les auteurs, avilir ceux qui les servent, détourner les autres de leurs missions, ternir partout la vérité, il y aura toujours des grands prêtres de

votre espèce pour assurer leur petit monde qu'il ne se passe rien.

Cynthia et le Stagiaire sortent.

KRANZ.- (*En se versant une verre de whisky.*) Moins que rien.

MME MERCIER.- Excusez-moi, Otto, mais je pense que vous n'auriez pas dû faire ça.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Otto ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- C'est votre prénom, Monsieur Kranz ?

Kranz vide son verre d'un seul trait.

KRANZ.- Et le vôtre finalement, c'est Richard ou Antoine ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Il s'appelle bien Richard, Monsieur Kranz.

Mme Mercier s'approche de Kranz et tend le verre qu'elle tient toujours dans sa main. Kranz verse le whisky.

MME MERCIER.- Avez-vous la moindre idée de ce qui peut arriver ?

KRANZ.- (*Vidant la bouteille en se servant un dernier verre.*) Rien, je vous le répète, il n'arrivera rien. Leur histoire est aussi vide que cette bouteille.

MME MERCIER.- Peut-être, mais avec l'alcool elle est en train de passer dans nos têtes.

KRANZ.- Dommage que la ténébreuse Cynthia ne soit plus là, à coup sûr elle vous applaudirait. Qui sait, elle vous citerait même auprès d'un de ses auteurs.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Puis-je me permettre une remarque ?

KRANZ.- A votre santé, monsieur l'archiviste en second ! (*Il boit d'un trait.*)... « Un nom à vous trancher la gorge » !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Santé, Monsieur Kranz, santé. Je veux dire : d'une part, je crois absolument à tout ce que vous avez dit, et je crois que vous avez eu raison de le dire, et de le dire de cette manière. Cependant, d'autre part, oui, incontestablement, je crois qu'il se passe quelque chose.

KRANZ.- Hum, je vois que cette comédienne qui se prend pour un personnage est parvenue à ébranler quelques-unes de vos saines certitudes. N'est-elle pourtant pas la seule à n'avoir aucun rôle à jouer parmi nous ? Ah, que tout cela est malsain ! (*Il dévisage ses collaborateurs avec tristesse, puis il se reprend.*) Ecoutez-moi tous et posez vos verres un instant ! (*L'effet de l'alcool commence à rendre son ton emphatique.*) Maintenant, regardez ce décor: là où d'autres ne voient que des étagères pleines, des rayons surchargés de classeurs, nous savons bien, nous, que ce

sont de puissantes murailles contre l'éphémère, contre la précarité des passions et l'inconstance des hommes. Vous ne vous êtes peut-être jamais figuré les choses en ces termes, mais vous le ressentiez. Notre mission est de protéger le texte en l'emprisonnant dans des formes définitives, inaltérables. Les brouillons, les deuxièmes

versions, les dixièmes moutures sont nos meilleurs ennemis. Sans nous, tout recommencerait toujours, il n'y aurait plus de début et il n'y aurait plus de fin. Il n'y aurait plus d'histoire, que des possibilités. Les textes, nous en faisons des briques, nous sommes des bâtisseurs à l'ombre du temps. Nous ne verrons jamais la fin de notre cathédrale, mais nous oeuvrons inlassablement à l'édifice de la mémoire. Or si le doute s'insinue dans votre travail, ces remparts vont se fissurer et des fantaisistes vont se précipiter à travers les brèches. Cynthia n'est que la première. J'admets que j'ai ma part de responsabilité dans son intrusion. J'aurais pu refuser, je l'aurais pu. Ma seule faiblesse en vérité, mais c'est une faute, j'en prends conscience en vous regardant, ma faiblesse a été de tolérer que certains dossiers ne soient pas rapidement et définitivement classés. Voyez-vous, c'était un souhait de quelques auteurs, de ceux qui écrivent des essais, des textes inachevés. J'étais certain de les piéger, ces phobiques du point, de leur flanquer un vertige majuscule en les plaçant au bord de leur vacuité insondable. Mais j'ai pris un trop grand risque.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- C'était du courage !

KRANZ.- C'était une faute. Et je vais la réparer ici et maintenant devant mes fidèles collaborateurs: Antoine, je vous charge, et attention, je pèse mes mots, je vous charge de classer définitivement le dossier C12 dans la catégorie *à éliminer*.

MME MERCIER.- Kranz, non !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- *Définitivement ?*

LE 2^e ARCHIVISTE.- Bien, Monsieur.

KRANZ.- Santé, Messieurs !

Il prend Mme Mercier par le bras et ils sortent.

Cinquième tableau

Le bureau de Mme Mercier

Scène I

KRANZ et MME MERCIER

Kranz est couché sur le bureau. Mme Mercier est assise sur la chaise.

KRANZ.- (*Il rit.*) J'ai bien parlé ! (*Il rit encore.*) Dites-moi que j'ai bien parlé !

MME MERCIER.- J'ai bien compris tout ce que vous avez dit. Oui, vous avez bien parlé.

KRANZ.- Venez près de moi me faire la lecture (*Il rit de nouveau.*)

MME MERCIER.- Cynthia ne reviendra pas, vous croyez ?

KRANZ.- Mais non !

MME MERCIER.- Et si vraiment elle parle de nous aux auteurs.

KRANZ.- Elle en parlera, elle en parlera. Venez plus près.

MME MERCIER.- Et d'après vous, évidemment, il ne se passera rien.

KRANZ.- Ils reconnaîtront mon nom, et tout rentrera dans l'ordre.

MME MERCIER.- Comment, vous connaissez certains auteurs, en personne ?

KRANZ.- Non, *ils* me connaissent. (*Il se redresse assis sur le bureau.*) « Mais oui, vous savez, ce type qui porte un nom à vous trancher la gorge » (*Il rit, de plus en plus fort.*)

MME MERCIER.- Otto, ne seriez-vous pas un peu mythomane ?

KRANZ.- A vous trancher la gorge, Messieurs !

MME MERCIER.- J'ai envie d'être franche avec vous...

KRANZ.- (*Qui se couche à nouveau sur le bureau.*) Non, surtout pas.

MME MERCIER.- C'est cela, votre amour de la vérité, Otto ?

KRANZ.- La vérité du texte, Valentine, j'ai toujours parlé de la vérité du texte. (*Il déboutonne le haut de sa chemise.*) Venez, Valentine, venez lire entre les lignes de mon texte.

MME MERCIER.- Non, je veux d'abord savoir.

KRANZ.- Justement.

MME MERCIER.- Non, je veux savoir s'il s'est vraiment passé quelque chose entre nous.

Silence

MME MERCIER.- Vous ne dites rien.

Silence

MME MERCIER.- L'alcool est définitivement passé dans votre tête.

KRANZ.- C'est bien plus bête que ça... j'ai un blanc, Valentine, stupidement, un blanc. La page est blanche, aussi blanche qu'une page vide... aussi vide qu'une page blanche.

MME MERCIER. - Je vous avais prévenu, Otto, il ne fallait pas détruire le C12.

KRANZ.- Prévenu de quoi ? Je ne me souviens pas d'une quelconque intervention de votre part. Je sais seulement que vous êtes peureuse. Les autres sont une menace pour vous, vous craignez constamment d'être remplacée, vous tremblez surtout de n'avoir plus rien à dire.

MME MERCIER.- C'est que je me sens de plus en plus seule.

KRANZ.- Vous comptiez donc tellement sur moi ?

MME MERCIER.- Je n'ai plus guère confiance en vous, Otto. Vous ne faites rien pour me tranquilliser. Vos dernières décisions me surprennent. Votre belle assurance ne ressemble plus à la muraille que vous décriviez. Vous réagissez comme par désespoir, comme s'il n'y avait rien à perdre.

KRANZ.- Vous êtes une sentimentale et ça vous perdra plus sûrement que n'importe quel désespoir. Mais, n'ai-je pas bien parlé, tout à l'heure ?

MME MERCIER.- Il n'y a que des archivistes pour croire qu'on efface quoi que ce soit en brûlant un dossier.

KRANZ.- Mes archivistes ne sont dupes de rien. Mais ils apprécient les beaux discours, eux !

MME MERCIER.- Pour moi, c'est de la provocation. Et vous vous frottez à plus imaginaire que vous !

KRANZ.- (*Il ouvre sa chemise et dévoile son torse.*) C'est à vous que j'ai envie de me frotter, Valentine, et pour ce qui est de la fantaisie, je ne crois pas être en reste... Allez, profitez de cette page blanche que je vous offre et utilisez donc votre petite langue pour me répliquer en braille sur la poitrine.

MME MERCIER.- Non, je ne suis plus aveugle.

KRANZ.- (*Il rit de nouveau.*) Il me semble que nous ne cessons de nous améliorer !

MME MERCIER.- Vous, Kranz ? Vous êtes pire que jamais. Vous ne savez jouer qu'avec les mots qu'on vous donne.

KRANZ.- (*Riant de plus belle.*) Alors venez, venez déposer vos doux petits mots sur ma page.

MME MERCIER.- Votre page, pauvre Krank ! Vos métaphores sentent mauvais, comme votre peau d'ailleurs.

KRANZ.- Ah! ah! « pauvre Krank ! »

MME MERCIER.- Vous êtes le seul à rire, Kramp.

KRANZ.- Parfait, Parfait! Continuez, Valentine.

MME MERCIER.- Cessez de m'appeler Valentine.

KRANZ.- Prodigeux ! Oui, prodigeux !

Mme Mercier se lève et s'éloigne de Kranz, toujours allongé sur le bureau, sans qu'il le remarque.

MME MERCIER.- C'est vrai, je ne vous l'avais jamais dit, vous sentez mauvais.

Elle sort d'une petite armoire des habits de cuir semblables à ceux de Cynthia.

KRANZ.- (*Contrefaisant le dégoût.*) Mauvais ! Mauvais !

MME MERCIER.- Vous vous prêtez le rôle d'un petit roi, mais vous n'êtes qu'un bouffon.

Elle se déshabille et enfile les habits qui la rendent semblable à Cynthia. Kranz est tellement ivre qu'il ne voit rien de ce manège.

KRANZ.- Pauvre Otto !

MME MERCIER.- Un bouffon qui sent le bouc !

KRANZ.- Bêêêh!.....

MME MERCIER.- En fait, vous êtes la pire chose qui pourrait arriver à un auteur.

KRANZ.- Oui, oui, Otto le pire !

MME MERCIER.- Si j'étais un auteur et si vous étiez ma créature, je crois que je me désolerais.

KRANZ.- Oh oui, désolé !

MME MERCIER.- D'abord je m'en voudrais de vous avoir donné un nom aussi ridicule.

KRANZ.- A vous trancher la gorge ! Messieurs !

MME MERCIER.- Et je verrais bien qu'avec un type comme vous je ne pourrais plus avancer dans mon histoire.

KRANZ.- Allez ! Allez !

MME MERCIER.- Je n'aurais plus qu'une chose à faire.

KRANZ.- Un autre nom, un autre nom !

MME MERCIER.- Je commencerais par le rendre fou à lier.

KRANZ.- Otto, bouffon, Otto, bouffon.

MME MERCIER.- Puis je glisserais un couteau dans la main du premier venu...

KRANZ.- Pauvre, pauvre Otto.

MME MERCIER.- De préférence dans celle de son pire ennemi...

KRANZ.- Pire, oh! Pire !

MME MERCIER.- Et je le laisserais tranquillement, paisiblement, mais rapidement lui trancher la gorge !

KRANZ.- *(En imitant de sa main le geste de trancher la gorge.)*
Krrrrr...aaaaaa... nzzzz!

MME MERCIER.- Oui ! Et à ce cri, tous mes collègues papegais se rassembleraient autour de votre dépouille

pour un vrai festin de charognards. *(Elle a fini de se rhabiller.)*

KRANZ.- Perroquet ! Perroquet !

MME MERCIER.- Charogne ! Charogne ! *(Elle sort un couteau et lui tranche la gorge.)*

KRANZ.- Krrrrr...aaaaaa...nzzzz !

Silence

Mme Mercier saisit le téléphone.

MME MERCIER.- Passez-moi la salle des auteurs...*(Durant l'attente, elle essuie le couteau sur la chemise défectueuse de Kranz, et le renfile à l'intérieur de sa veste de cuir.)* Comment ça ils ne répondent pas ? Essayez encore...

Scène II

KRANZ, MME MERCIER, LE STAGIAIRE

Le Stagiaire entre précipitamment.

LE STAGIAIRE.- Cynthia, vite, il faut filer d'ici !

MME MERCIER.- Pas maintenant, j'ai la salle des auteurs au bout du fil.

LE STAGIAIRE.- Tu peux toujours attendre, y a le feu partout là-haut, ils se sont tous volatilisés.

MME MERCIER.- Les papegais ? Tu plaisantes !

LE STAGIAIRE.- Pas plus que toi, ma poule. Allez, vite.

MME MERCIER.- Allô, allô !...

Le Stagiaire se penche sur le corps de Kranz.

LE STAGIAIRE.- Ça sent mauvais par là. Bon, il faut vraiment se tirer.

De la fumée commence à envahir le bureau.

MME MERCIER.- Mais qui a mis le feu ? Pas toi, Gérard... ?

LE STAGIAIRE.- L'incendiaire ne s'est pas déclaré. Non, pour quelles raisons l'aurais-je fait ?

MME MERCIER.- Il te faudrait des raisons ?

LE STAGIAIRE.- Tu oublies que je travaille pour eux.

MME MERCIER.- Personne ne te croit. Il y a des blessés ?

LE STAGIAIRE.- Tous envolés, je t'ai dit. Viens, dépêche-toi !

MME MERCIER.- Où allons-nous ? Je n'ai aucune raison de te faire confiance.

LE STAGIAIRE.- Regarde cette fumée... Il te faut une raison ?

MME MERCIER.- Allô ? J'ai demandé la salle des auteurs ! ... personne... *(Au Stagiaire.)* Et Kranz ?

LE STAGIAIRE.- Krrrrr...aaaaaa...nzzzz !

MME MERCIER.- Oui, c'est juste...

LE STAGIAIRE.- Il reste un endroit. Le seul possible, maintenant. Moi, j'y vais !

Le Stagiaire sort en courant. Mme Mercier lâche le combiné sur le ventre de Kranz et suit le Stagiaire.

Sixième tableau

La salle des archives

Scène I

LE 1^{er} ARCHIVISTE, LE 2^e ARCHIVISTE, VOIX DU STAGIAIRE et
VOIX DE MME MERCIER

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu es sûr qu'il t'a dit « *bonne chance* » ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- En tous cas c'est ce que j'ai compris ;
mais sa voix semblait engorgée.

On entend des coups contre la porte blindée.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Parce que s'il a vraiment dit ça, moi, je
n'en donnerais plus très cher, de notre chance.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Qu'est-ce que tu veux dire ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu te fais encore des illusions ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Attends... d'abord, de quelle chance tu parles ?

On entend, à travers l'interphone de la porte, qui grésille, les voix du Stagiaire et de Mme Mercier. Indifférence complète des deux Archivistes qui cependant suspendent leur dialogue quand les Voix se font entendre.

VOIX DU STAGIAIRE.- Ouvrez-nous, bon sang, on ne peut plus respirer !

VOIX DE MME MERCIER.- Ouvrez, c'est nous !

LE 2^e ARCHIVISTE.- De notre chance... de nous en tirer.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Mais de nous tirer de quoi.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je t'en prie, ne fais pas l'ange. Je veux parler de... de toute cette histoire.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Ecoute, Richard, je veux être très clair. Je dirige ces archives depuis... depuis longtemps. Il n'y a jamais eu, il n'y a pas et il n'y aura jamais d'histoire ici.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Et toutes ces manigances autour des perroquets, pour toi, ce n'est rien, ça ?

De l'autre côté de la porte, le Stagiaire et Mme Mercier continuent d'appeler et de frapper.

VOIX DE MME MERCIER.- Ouvrez, s'il vous plaît ! Vous nous entendez ?

VOIX DU STAGIAIRE.- Allez, soyez sympa... Vibert !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Les perroquets ! Ici, c'est pas une volière, c'est la salle des archives d'une bibliothèque, d'une des plus grandes bibliothèques du monde !

VOIX DE MME MERCIER.- *(Elle tousse, l'interphone grésille.)* Je crois qu'ils ne nous entendent pas.

VOIX DU STAGIAIRE .- Si on les entend, c'est qu'ils nous entendent ! Ouvrez, bon dieu !

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Je dis bien l'une des plus grandes, Richard. Et ce service, dans lequel nous consacrons ce que nous avons de meilleur en nous, ce service a l'honneur de dépendre d'un personnage comme Monsieur Kranz...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Kranz, un personnage ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Attention, Richard, toi aussi tu commences à parler comme un perroquet.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je ne fais que répéter tes mots.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Ha, ha ! C'est cela, c'est très précisément cela, ce genre, oui, ce genre d'esprit que Monsieur Kranz a toujours voulu combattre, ces éléments

indécis qui se prennent pour des auteurs, et qui encombrant nos rayons de ces pavés interchangeables, de tous ces C12...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Mais Kranz lui-même nous a avoué s'être prêté au jeu des auteurs.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Par défi. Et même s'il l'a regretté devant nous, moi je dis qu'il l'a gagné son défi, et comment !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Et maintenant, il nous souhaite bonne chance et nous laisse seuls en plein courant d'air...

VOIX DU STAGIAIRE.- Richard, Cynthia a perdu conscience... vous ne pouvez pas... *(Il tousse.)*

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Notre porte est blindée contre les courants d'air.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je parle de ces espaces vides sur les rayonnages. Je veux bien éliminer quand il le faut, mais qu'on me dise alors comment ça doit se réorganiser.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- La réponse viendra. Je ne m'en fais pas.

VOIX DU STAGIAIRE.- *(Faible, presque couverte maintenant par le grésillement de l'interphone.)* Je vous en prie, je vous en prie...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Et comprends-moi bien, ce n'est pas de maquiller les chiffres des cotes qui me rassurera.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Qui t'a jamais demandé ça ? Excuse-moi, Richard, tu n'as rien compris à Monsieur Kranz. Ici, certains, je ne veux même pas les nommer, considèrent qu'il n'est qu'un classificateur, un censeur, un liquidateur !

Ils disent : Kranz a coupé cela, il a fait détruire ceci, il cache, il dissimule, il manipule et je ne sais quoi encore. Moi, je dis cela sans me vanter, je suis trop fier de l'avoir en cela juste un peu secondé, moi j'ai fini par comprendre la fonction, la mission et je dis même, oui, je crois que cela peut se dire ici, le destin de Kranz. C'est un déménageur. Otto Kranz est un déménageur de sens.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu veux dire... Ce serait lui alors qui aurait mis le feu ? Pour que les auteurs aillent nicher ailleurs ?

Voix du Stagiaire.- (*Très faible.*) Au secours...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Le feu, quel feu ? Crois-moi, c'est encore une de leurs histoires. Un feu follet tout au plus, qui émane de leurs esprits en décomposition. Un feu de paille. D'ailleurs ces oiseaux-là ne vivent que de ça, de scandales, d'incendies, de catastrophes, de viols, d'éborgements et tout ce qui s'en suit. Lui, il les a tout de suite repérés. Il les laisse, autant qu'ils veulent, caqueter dans leur basse-cour, ces poids plume, planter leurs petites graines. Mais la récolte, le tri, l'engrangement, c'est Monsieur Kranz. Qu'ils fassent brûler leur paille autant qu'il voudront, la graine, Richard, elle est chez nous, chez nous, ici, grâce à lui. Toi et moi, et je ne m'en plains pas, nous sommes des classificateurs. Nous classons où il nous dit de classer, et nous croyons que

comme nous, il raisonne en C, D, X, Z, en rangées, en colonnes, en nombres. Depuis des années j'observe les indications de Monsieur Kranz, et sais-tu ce que j'ai

découvert ? Il a créé ici des zones, des zones qui n'ont ni lettre, ni chiffre, ni lieu.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Des zones qui ne seraient donc pas accessibles ? J'ai de la peine à comprendre. Notre travail n'est-il pas soumis directement aux besoins de la bibliothèque principale. Et il y aurait des textes cachés ? C'est bien ce que tu es en train de me dire...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Non, pas du tout. Kranz a compris que l'important, c'est ce qui reste, et ce qui reste ici, chez nous. Un texte qui nous arrive, qu'est-ce que c'est ? Une petite bouchée de chaos remâchée par des auteurs. Dehors, il y a un monde qui piétine sur le vide, sur un sol aussi mince que la moindre de ces photocopies. Dessous, il y a ces perroquets qui mâchonnent leur papier dans la confusion de leur volière. Mais dehors, les gens qui piétinent, il faut leur servir autre chose que des restes de feuilles mal digérées. Il leur faut du solide, du construit. Il leur faut des menus, et ça, c'est le travail des chefs.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Kranz ! Dis donc, à t'entendre, tu l'as lu et relu le C12.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Je l'ai lu. Mais ce qu'il fallait lire, c'est tout ce que Monsieur Kranz a su construire autour du C12. Quand ces messieurs ont lancé cette histoire, il ne lui a pas fallu très longtemps pour saisir que c'était lui, et

donc nous tous ici, qui étions concernés. Toi aussi tu as lu le C12; tu devrais commencer à comprendre.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je l'ai parcouru, il faudrait que je relise. Mais, maintenant qu'il est bel et bien éliminé...

On entend l'interphone grésiller encore deux dernières fois, faiblement.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- *Éliminé !*

LE 2^e ARCHIVISTE.- Kranz est un chef.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Il a besoin de nous, Richard.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Oui, de nous, de nous.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Tu te souviens, quand Monsieur Kranz est venu nous voir avec ce dossier, c'est bien lui, contrairement aux habitudes, qui a suggéré la cote C12. Et juste après, c'est bien toi qui l'a classé, n'est-ce pas ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Oui, bien sûr.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Et où l'as-tu classé ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Mais au rayon 27, entre le C11 et le C13.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Et de quoi parle le C11 ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Je ne sais plus au juste, de poissons volants je crois.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Et le C13 ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Ça je m'en souviens, cette sombre histoire de licenciement.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Alors, tu ne vois pas le rapport ?

LE 2^e ARCHIVISTE.- Pas vraiment.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- *(Ton de confidence secrète.)* C'est une zone, Richard, cette partie du rayon forme une zone. Moi, je l'ai appelée la zone des suspendus. J'ai déjà repéré dans les premiers rayons une vingtaine de zones. Si seulement il savait que je sais. Un jour, j'oserai lui en parler...

LE 2^e ARCHIVISTE.- Vibert, tu deviens un véritable... je ne sais pas comment nommer ce que tu deviens... un véritable spécialiste.

Le téléphone sonne

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- *(Tout en se dirigeant vers le téléphone.)* Un arpenteur, Richard, c'est cela dont Kranz a besoin, des arpenteurs. *(Il décroche le téléphone.)* Archives, Vibert... Pardon, je ne comprends pas, identifiez-vous... Oh, excusez-moi Monsieur Kranz, je n'avais pas reconnu votre voix... vous avez toujours mal à la gorge ?... Le C12 ?... éliminé, naturellement... dans la broyeuse, oui, les sept copies... Non, je vous assure, vous avez bien dit

éliminer... classer dans la catégorie des éliminés, pour nous c'était clair. (*Silence.*) Je vous écoute, je vous écoute, Monsieur Kranz... Richard et moi ?... mais, je ne sais pas si... Bien... Comme vous voudrez... Non... Oui, comme

nous voulons... Nous ferons de notre mieux... l'impossible, Monsieur Kranz, l'impossible. (*Il raccroche, reste hébété quelques secondes.*) Richard, sors les claviers.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Les claviers, pour quoi faire ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Kranz veut qu'on réécrive le C12.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Quoi ? Mais nous ne sommes pas des auteurs.

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- « De mémoire, ou comme vous voulez », a-t-il dit. (*Un temps.*) J'ai toujours rêvé de ça.

LE 2^e ARCHIVISTE.- De devenir un perroquet ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Non, j'ai toujours rêvé d'un traitement des archives qui puisse se passer des perroquets. Si c'est nous qui écrivons, nous ne sommes plus seulement les maçons, Richard, mais les tailleurs de pierre de la citadelle.

LE 2^e ARCHIVISTE.- Mais...

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Il les a retournés avec leur C12. Ils s'y sont brûlés les ailes; c'était ça l'incendie. Ha !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu es sûr qu'il a dit... « *réécrire* » ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Il les a tous suicidés !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Tu es sûr qu'il a aussi dit ... « *comme vous voulez* » ?

LE 1^{er} ARCHIVISTE.- Allez, au travail !

LE 2^e ARCHIVISTE.- Au travail.

Rideau

